



Lettera di
Anna Schiaffino Giustiniani a Camillo Benso di Cavour

Gênes, ce 16 Janvier 1831 [recte: 1832]

Croyez, Monsieur, que jamais je n'aurais redemandé mes lettres si ma mère ne m'en eût pressée. Je vous écris celle-ci à son insu, peut-être en recevrez vous une autre, qu'on me fera écrire, et où je vous indiquerai où vous devrez m'adresser mes lettres. Celle-ci et l'autre vous resteront, ce qui vous convaincra que mon coeur répugne à la démarche qu'on me fait faire. J'ai en vous la plus grande confiance; d'ailleurs, je vous avoue que je tiens très peu à l'opinion qu'on peut avoir de moi, lorsque je n'ai rien de grave à me reprocher, «que celui qui est sans péché me jette la première pierre». Dans mes circonstances actuelles je ne pouvais vous recevoir mieux que je ne l'ai fait. Le printemps dernier un mot, une ligne de vous m'eussent comblée de bonheur.

Si vous étiez resté à Turin, je ne vous aurais plus écrit après ma première lettre; on m'a dit que vous étiez persécuté; je n'ai pu m'empêcher de vous faire voir la part que je prenais à vos malheurs. Après ma dernière lettre, six mois de silence! C'est bien long. Je crois que tout le monde avait pénétré mes secrètes pensées: j'étais indifférente aux propos; je désirais seulement que mes parens ignorassent toujours mes sentimens. Enfin la chose a tourné de cette manière: c'était écrit, et cela vaut mieux pour vous, car si vous m'aviez aimée, vous auriez bientôt eu des regrets; ma vie ne sera pas longue. Rien ne pourra m'empêcher de conserver votre souvenir: je suis sûre qu'un jour viendra où les talens que vous distinguent seront placés en évidence; je forme les voeux les plus ardents pour que tout vous réussisse au gré de vos désirs.

Pour moi, je compte sur l'autre vie, car dans celle-ci je n'ai point de perspective consolante.



Adieu, Monsieur, je finis, je ne veux pas vous ennuyer. Je
serai toujours votre amie

NINA